

## ST-AIMS 1 : Activisme et organisation : comment s'organisent les nouveaux mouvements sociaux et que peuvent-ils nous apprendre ?

---

### Responsables

**Responsable 1** BALAS, Nicolas - Université de Montpellier, Institut Montpellier Management, Montpellier Recherche en Management, Maître de conférences - [nicolas.balas@umontpellier.fr](mailto:nicolas.balas@umontpellier.fr)

**Responsable 2** COURPASSON, David – EM Lyon Business School/Cardiff Business School, Professeur de Sociologie - [courpasson@em-lyon.com](mailto:courpasson@em-lyon.com)

**Mots-clés** : nouveaux mouvements sociaux – organisations mouvement social – résistances organisées – activisme

### Appel à communications

---

Les collectifs « Nuit debout » de mobilisation contre la « loi travail », la multiplication des « Zones A Défendre », ou les initiatives de Béatrice, Brigitte, Féthia et Véronique, des auxiliaires de vie sociale de la Somme dénonçant la précarisation de leurs conditions d'emploi<sup>1</sup>, incarnent des formes émergentes d'activisme qualifiées de « nouveaux mouvements sociaux » (Day, 2005) ou d'« organisations mouvement social » (Sutherland *et al.*, 2014). Ces exemples, des plus médiatiques aux plus anonymes, témoignent de ce que les chercheur.e.s critiques en management identifient comme un nécessaire élargissement de l'analyse des organisations, au sens strict, aux mouvements de résistance qui débordent leurs frontières formelles (Spicer et Böhm, 2007 ; Contu *et al.*, 2013 ; Dellagnello *et al.*, 2013 ; Barlatier *et al.*, 2017).

Vivre en dehors de l'entreprise et du management modernes, les parodier, chercher à les entraver ou tenter de les dépasser, sont autant de comportements sociaux qui sont pourtant restés aux marges de l'analyse des organisations. D'autant plus lorsqu'ils s'incarnent dans des collectifs et des espaces autres que les acteurs et les lieux traditionnels du travail, au sens du débat entre « salariat bridé » et « défection » théorisé par Moulier-Boutang (1992). Les fonctionnements des communautés auto-organisées (Farias, 2016), des groupes détournant des messages publicitaires (Palmer *et al.*, 2014), des initiatives d'occupation voire de sabotage des lieux de production (Hobsbawm, 2010 ; Picard et Marti, 2016), ou encore des tentatives de « préfiguration » de formes organisationnelles alternatives (Vieta, 2014), bien que distincts en apparence, semblent relativement similaires dans les ambitions qu'ils poursuivent et dans la forme qu'ils revêtent.

Ces mouvements montrent en effet combien la résistance renvoie à un processus organisé, stratégique. Ils sont donc d'une acuité certaine pour réhabiliter, voire enrichir, la diversité des référentiels et des finalités sur la base desquels les groupes sociaux ont organisé, organisent et organiseront, leurs activités en termes de création de valeur(s), de hiérarchie, de codification des règles, de socialisation, de distribution de ressources, en rupture avec les modèles dominants traditionnellement décrits, enseignés, et donc performés, par la *doxa* managériale (Parker, 2002 ; Burrell et Dale, 2002 ; Hjorth, 2005 ; Böhm, 2006 ; Parker *et al.*, 2014). L'objectif de cette proposition de STAIMS consiste justement à réunir des contributions

---

<sup>1</sup>Cf. Bernardet V. (2017), « Aide à domicile : abus de vieillesse », Fakir n°79, février-mars.

susceptibles d'enrichir l'analyse des organisations de recherches, à dominante empirique, inscrites dans un tel projet de connaissance.

Plus spécifiquement, sera privilégiée l'étude des modalités d'organisation des « nouveaux mouvements sociaux » (Day, 2005) ou des « organisations mouvement social » (Sutherland *et al.*, 2014), dont le caractère activiste peut se définir selon les trois principes d'action suivants :

- (1) dépasser les seuls antagonismes de classe pour s'incarner dans des luttes identitaires plurielles, ne se limitant pas aux enjeux économiques (Graeber, 2004 ; Day, 2005 ; Balas, 2014) ;
- (2) envisager les transformations sociales sur une base locale et dans un but de micro-émancipation, admettant que le changement des structures sociales est surtout affaire de changements dans les micro-relations (Day, 2005 ; Huault *et al.*, 2014 ; Courpasson, 2017) ;
- (3) privilégier la mise en cohérence entre fins et moyens - création de valeur sociale, rejet de la hiérarchie, auto-détermination, éthique partagée, *etc.* - plutôt que d'assujettir leur projet de transformation sociale à des justifications économiques ou de chercher par tous les moyens l'accession au pouvoir (Vieta, 2014 ; Parker *et al.*, 2014).

S'il constitue un objet de recherche relativement émergent en analyse des organisations (Reedy, 2014), ce type de mouvements activistes laisse déjà apparaître un certain nombre de débats thématiques - liste non-exhaustive et non-limitative - qui pourraient inspirer les contributeurs de la STAIMS.

- (1) *Appréhender la genèse des organisations activistes* : ces dernières sont souvent associées à des luttes spontanées, par opposition aux mouvements sociaux traditionnels (syndicalisme, partis politiques, associations, coopératives, ONG, *etc.*). Beaucoup reste néanmoins à explorer sur ce qui pousse des salariés, étudiants, chômeurs, artistes, sans domiciles fixes, migrants, hackers, squatteurs... à donner une base organisée aux luttes dans lesquelles ils s'inscrivent. Une telle organisation de l'activisme est d'ailleurs d'ordinaire assimilée à des comportements distincts et mutuellement exclusifs, « activisme » et « organisation » renvoyant à des formes d'action présentées comme « les deux jambes du militantisme » (Taylor, 2016). L'étude du « travail activiste » à proprement parler (Parviainen, 2010) - ce que les activistes font et l'éthique de l'action qui en émerge - apparaît à ce titre comme un point de départ indispensable à la compréhension des mécanismes générateurs de ces formes de résistance organisées.
- (2) *Analyser ces organisations au travers de la primauté qu'elles accordent au « faire »* : qu'il s'agisse des distinctions entre « organisation-en-tant-que-structure » et « organisation-en-tant-que-processus » (Parker, 2002 ; Clegg, 2005) ou entre « rationalité » et « émotions » (Gherardi et Perotta, 2014), les organisations activistes se distinguent d'autres formes organisationnelles par le caractère chemin faisant de leur construction, au centre duquel se trouvent les pratiques quotidiennes (Tsoukas et Chia, 2002 ; Fernandez *et al.*, 2017 ; Courpasson, 2017). Reste néanmoins entière la question des modalités selon lesquelles ces pratiques s'articulent entre elles, afin que les acteurs leur donne un sens guidant la résistance collective, substituant la « do-ocratie » aux traditionnelles hiérarchies sociales (Lallement, 2015). Les recherches sur le thème ont encore tendance à faire l'impasse ou à sous-théoriser les mécanismes qui rendent cette substitution possible, ou au contraire, qui masquent

derrière la prescription du « faire » des hiérarchies implicites au sein de ces collectifs (Vieta, 2014).

- (3) *Modéliser les processus de décision et de contournement des hiérarchies par le recours à une éthique partagée* : « auto-gestion » (Vieta, 2014), logique d'« affinité » (Day, 2005), « convivialité » (Bey, 1996) ; « leadership autonomiste » (Western, 2014), « anti-leadership » (Sutherland *et al.*, 2014), *etc.* sont autant de notions qui fondent les organisations activistes sur la base d'un principe de solidarité visant à mettre en cohérence fins et moyens. Néanmoins, garantir « l'ordre moins le pouvoir » relève en pratique de la gageure (Baillargeon, 2001), et l'identification des mécanismes permettant d'assurer la résilience des organisations activistes tout en maintenant intact le principe d'auto-détermination reste à parfaire. Le concept d'« éthique alternative », autrement désigné « théorie du contre-pouvoir imaginaire » par Graeber (2004), constitue en ce sens une voie de recherche féconde. Les organisations activistes, intentionnellement égalitaires, garantiraient un ordre sans hiérarchie en créant et en entretenant un imaginaire fait de domination, d'asymétries et de violence, faisant fonction de garde-fou pour réguler et donc contenir ce type d'agissements dans le réel.
- (4) *Questionner le rapport qu'entretiennent ces organisations avec le « savoir »* : de l'idée d'« intellectuel activiste » (Contu, 2017) à l'assertion selon laquelle « la politisation émerge de l'action » (Vieta, 2014), il n'y a qu'un pas qu'un activiste ne saurait franchir. Il est en effet d'autant plus difficile de produire des connaissances sur les organisations activistes que ces dernières rejettent substantiellement l'idée de savoir, entendue comme le produit d'une forme d'élite, convaincue de son ascendant pour guider la manière dont ses sujets d'étude devraient conduire leurs propres affaires (Day, 2005). Deux principes semblent pourtant guider les chercheurs s'intéressant aux organisations activistes (Graeber, 2004 ; Wacquant, 2004 ; Geertz, 2005 ; Graeber, 2009 ; Summers Effler, 2010), et mériteraient de plus amples contributions empiriques : l'immédiateté entre la question de recherche et les problématiques auxquelles font face les activistes dans le cours de leur projet de transformation ; le rejet de toute forme de pensée avant-gardiste et donc la nécessité d'une posture ethnographique se proposant de regarder ceux qui créent des initiatives alternatives viables, d'envisager les implications de ce qu'ils font déjà, et de le leur restituer à la manière d'un « don » (Graeber, 2004). Ces deux principes ne vont pas sans soulever de considérables difficultés éthiques et épistémologiques, qui pourront également faire l'objet de contributions dédiées, les controverses soulevées par le récent ouvrage d'ethnographie militante d'Alice Goffman (2014) en témoignent.

## Références :

- Baillargeon, N. (2001), *L'ordre moins le pouvoir. Histoire et actualité de l'anarchisme*, Marseille : Editions Agone.
- Balas, N. (2014), Eléments pour une analyse des controverses stratégiques. Le cas d'une délocalisation dans la Silicon Valley Alpine, *Revue française de gestion*, 3 : 240, 63-79.
- Barlatier, P.-J., V. Chauvet et J. Morales (2017), Management alternatif. Déplacer les frontières du management, *Revue française de gestion*, 264, 11-22.
- Bey, H. (1996), *Millennium*. Consultable à partir de <<http://www.left-bank.org/bey/millenni.htm>>
- Böhm, S. (2006), *Repositioning Organization Theory. Impossibilities and Strategies*, Palgrave.

- Burrell, G. et K. Dale (2002), Utopiary : utopias, gardens and organization, *The Sociological Review*.
- Clegg, S. R. (2005), Learning/Becoming/Organizing, *Organization*, 12 : 2, 147–67.
- Contu, A. (2017), Let's up the Ante: A Call for Intellectual Activism in Business Schools, Consultable à partir de SSRN: <https://ssrn.com/abstract=2928841> or <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.2928841>.
- Contu, A., F. Palpacuer et N. Balas (2013), Multinational corporations' politics and resistance to plant shutdowns: A comparative case study in the south of France, *Human Relations*, 66 : 3, 363-384.
- Courpasson, D. (2017), The Politics of Everyday, *Organization Studies*, 38 : 6, 843-859.
- Day, R. J. F. (2005), Gramsci is Dead. Anarchists Currents in the Newest Social Movements, Toronto : Pluto Press
- Dellagnello E. H. L., S. Böhm et P. M. Mendonça (2013), Organizing resistance movements: The contribution of political discourse theory, *Revista de Administração de Empresas*, 54 : 2, 141-153.
- Farias, C. (2016), That's What Friends Are For: Hospitality and Affective Bonds Fostering Collective Empowerment in an Intentional Community, *Organization Studies*, 38 : 5, 577-595.
- Fernandez, P., I. Marti et T. Farchi (2017), Mundane and Everyday Politics for and from the Neighborhood, *Organization Studies*, 38 : 2, 201-223.
- Geertz, C. (2005), Deep Play: Notes on the Balinese Cockfight, *Daedalus*, 134 : 4, 56-86.
- Gherardi, S. et M. Perotta (2014), Between the Hand and the Head: How Things Get Done, and How in Doing the Ways of Doing Are Discovered, *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 9 : 2, 134–50.
- Goffman, A. (2014), *On the Run: Fugitive Life in an American City*, Chicago : University of Chicago Press.
- Graeber, D. (2004), *Fragments of an Anarchist Anthropology*, Chicago : Prickly Paradigm Press.
- Graeber, D. (2009), *Direct Action: An Ethnography*, Oakland : AK Press.
- Hjorth, D. (2005), Organizational Entrepreneurship : With de Certeau on Creating Heteropias (or Spaces for Play, *Journal of Management Inquiry*, 14 : 4, 386-398.
- Hobsbawm, E. (2010), *Rébellions. La résistance des gens ordinaires : jazz, paysans et prolétaires*, Bruxelles : Aden.
- Huault, I., V. Perret V. et A. Spicer (2014), Beyond macro- and micro-emancipation: Rethinking emancipation in organization studies, *Organization*, 21 : 1, 22-49.
- Lallement, M. (2015), *L'âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Paris : Editions du Seuil.
- Moulier-Boutang, Y. (1992), *De l'esclavage au salariat. Economie historique du salariat bridé*, Paris : Presses universitaires de France.
- Palmer M., G. Simmons et K. Mason (2014), Web-based social movements contesting marketing strategy: the mobilisation of multiple actors and rhetorical strategies, *Journal of marketing management*, 30 : 3-4, 383-408.
- Parker, M. (2002), Utopia and the organizational imagination: outopia. *The Sociological Review*, 50 : 1, 1–8.
- Parviainen, J. (2010), Choreographing Resistances: Spatial-Kinaesthetic Intelligence and Bodily Knowledge as Political Tools in Activist Work, *Mobilities*, 5 : 3, 311-329.
- Picard, H. et I. Marti Lanuza (2016), D'utopismes en organisations. L'inhabituel comme ressource pour réviser les orthodoxies managériales, *Revue française de gestion*, 7 : 260, 71-90.
- Reedy, P. (2014), Impossible organisations: Anarchism and organisational praxis, *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, 14 : 4, 639-658.

Spicer, A. et S. Böhm (2007), Moving Management: Theorizing Struggles against the Hegemony of Management, *Organization Studies*, 28 : 11, 1667-1698.

Summers Effler, E. (2010), *Laughing Saints and Righteous Heroes. Emotional Rhythms in Social Movement Groups*, Chicago : University of Chicago Press.

Sutherland, N., C. Land et S. Böhm (2014), Anti-leaders(hip) in Social Movement Organizations: The Case of Autonomous Grassroots Groups, *Organization*, 21 : 6, 759-781.

Taylor, A. (2016), Against activism, *The Baffler*, 30 : March.

Tsoukas, H. et R. Chia (2002), On Organizational Becoming: Rethinking Organizational Change”, *Organization Science*, 13 :5, 567–82.

Vieta, M. (2014), The Stream of Self-Determination and Autogestion: Prefiguring Alternative Economic Realities, *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, 14 : 4, 781-809.

Wacquant, L. (2004), *Body and Soul: Notebooks of an Apprentice Boxer*, Oxford : Oxford University Press.

Western, S. (2014), Autonomist Leadership in Leaderless Movements: Anarchists leading the way, *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, 14 : 4, 673-698.